

16 novembre 2012

Diriger un théâtre en province

► À l'affiche au Théâtre de la Tempête à Paris avec sa mise en scène d'« Un Chapeau de paille d'Italie » de Labiche, Gilles Bouillon est à la tête du CDR de Tours, heureux de vivre et de travailler en province

Parisien d'origine, Gilles Bouillon dirige le Théâtre de Tours depuis 1990 et n'a jamais regretté ce choix de vie, ni de s'être implanté dans la région Centre.

« Quand je suis arrivé, sous l'ère Jean Royer, il n'y avait presque rien ici, hormis une scène de 230 places. Ma première tâche a été de convaincre Jean Germain, le nouveau maire, de faire construire un vrai grand théâtre en plein centre-ville. J'ai immédiatement reçu son soutien et l'engagement financier de l'État, de la région et de la communauté d'agglomération. L'architecte Nicolas Michelin a été choisi pour assembler cette belle structure : une salle de 460 places, une salle de répétitions, un bar ouvert tous les jours et accessibles aux habitants, qu'ils viennent au spectacle ou non. »

Décidé en 1996, inauguré en 2003, le [Centre dramatique régional de Tours](#) est passé de 2 500 abonnés à 7 000 aujourd'hui, porté par des approches de défrichage avec l'Université François Rabelais et des spectacles joués partout dans la région. « J'aime ce travail de décentralisation, confie Gilles Bouillon, au même titre que mener à bien de grosses productions à Tours. Nous tournons énormément : 190 dates pour *Cyrano de Bergerac*, 170 pour *le Jeu de l'amour et du hasard*, 100 pour *Othello*, 90 pour *le Chapeau de paille d'Italie*. »

Disposer d'un aussi beau théâtre (pourvu d'une terrasse ouverte en plein ciel qui offre une vue panoramique sur l'horizon de toits et de clochers) et jouer devant des salles pleines sur un magnifique plateau a beaucoup contribué à la reconnaissance artistique de cette aventure.

Avec cet article

► [La folle cavalcade de Labiche](#)

Depuis 2005, Gilles Bouillon a mis sur pied l'opération Jeune Théâtre en Région Centre (JTRC), qui accueille en résidence permanente pendant deux ans 7 jeunes acteurs et un technicien, issus des grandes écoles nationales. « On devient comédien en jouant. Le métier, on le découvre vraiment sur le plateau, face au public. Ici, maintenant et tout de suite ! Nous les lançons en alternance avec des spectacles qui sont leurs propres créations et de grosses productions où ils se frottent à des acteurs plus mûrs et chevronnés. Si je prends l'exemple du *Chapeau de paille d'Italie*, cette troupe de 17 comédiens va vivre ensemble pendant neuf mois et tourner dans 24 villes.

UNIQUE EN FRANCE

Le JTRC est unique en France. Les élèves sélectionnés vivent à Tours et reçoivent 2 000 € par mois. Ils apprennent la technique, l'administration, la gestion et même l'accueil du public. Ils passent du monde quasi virtuel de l'école à la réalité de l'expérience théâtrale sous toutes ses formes. Ils disposent même d'une très belle salle de répétition qu'ils peuvent utiliser comme ils veulent. Nous leur proposons un accompagnement complet : proposer leur création, la présenter, et même la vendre à d'autres théâtres, le cas échéant. »

À Tours, le CDR fonctionne avec 22 permanents. Le prix moyen des places (qui varie entre 7 et 20 €) est de 10 € alors que la moyenne nationale s'établit à 12 €. De fin septembre à fin mai, le théâtre accueille entre 150 et 160 soirées. Il n'est fermé que quatre semaines par an. Dans le choix de sa programmation à l'année, Gilles Bouillon ne s'interdit rien.

« La vie théâtrale est très riche en France. On peut donc proposer toutes les esthétiques et ce qui nous plaît. J'ai opté pour un équilibre entre les classiques (6 par saison) et des auteurs moins connus. La fréquentation varie entre 45 000 et 50 000 spectateurs par an, confiants et curieux. Identifier le public demeure fondamental pour un directeur de théâtre en province : nous devons savoir pour qui et pour quoi nous travaillons. Ici, les spectateurs n'ont pas peur de dire ce qui leur plaît ou non et le bouche-à-oreille fonctionne très vite. Nous organisons volontiers des rencontres avec le public, après les représentations. »

En 10 ans, Gilles Bouillon a constaté que les pratiques culturelles avaient changé. « Je trouve toujours miraculeux que les gens se déplacent pour venir voir une pièce de théâtre. Cet appétit constant est enthousiasmant. » Les formes proposées pour garder les habitués et conquérir de nouveaux publics sont multiples : audio description pour les malentendants, ateliers avec des écrivains (François Bon, Jean Echenoz, Pierre Michon, Yves Bonnefoy, lectures de Balzac dans les bistrots de Tours et même venue des auteurs engagés dans la nouvelle traduction de la Bible, publiée par Bayard).

Metteur en scène aussi de spectacles lyriques à l'Opéra de Tours, son proche voisin, Gilles Bouillon multiplie les liens entre ces deux institutions et n'hésite pas à dire : « Nous avons fini par créer un véritable réflexe culturel, ici. »

Gilles Bouillon souscrit au constat de Bertold Brecht : « Il n'y a pas de bon théâtre sans bons acteurs ; il n'y a pas de bon théâtre sans bons spectateurs. »